L'IDENTITÉ LINGUISTIQUE DES CSÁNGÓS DE MOLDAVIE. ETUDE DE CAS: „MOLDVAI MAGYARSÁG"

Ioan DĂNILĂ, Associate Professor Ph.D.,
"Vasile Alecsandri" University of Bacău

Historical enigma - a syntagma brought by Gustav Weigand at the beginning of the 20th century- seems to be the still present characterisation of the chango communities of Moldavia. It would be necessary that the linguistic anthropology – a discipline still seeking its own way, should get envolved more on clarifying things. Consequently, both specialists and less-specialists express opinions on the characteristics of this mixed vernacular, and mass-media records with inherent approximation the results of research.

Our present study tries to scan the state of things instituted by 'the gazette of the magyar changoes of Moldavia', „Moldvai magyarság", for its recent years readers.

Keywords: historical enigma; chango communities; linguistic anthropology; mass-media objectivity; mixed vernacular

L'une des présentations les plus exactes qu'on ait jamais faites du spécifique spirituel des Csángós de Moldavie appartient à Ioan Mării, réputé dialectologue de Cluj-Napoca. Si nous avons choisi de la reproduire ci-après intégralement, c'est que nous avons voulu en signaler la netteté et la fermeté: „Il faut tout d'abord préciser et faire comprendre pour toujours à tous ceux qui désirent de bonne foi connaître la vérité que, quelles que soient l'origine (= l'étymologie) et l'histoire du mot *csángó*, terme unanimement accepté par les savants (linguistes, ethnologues, historiens) et par les hommes politiques hongrois, au sujet du contenu réel de cette dénomination savante, on a – aux points de vue linguistique, ethnologique et religieux – la situation suivante: 2 (deux) systèmes linguistiques dialectaux (régionaux, diatopiques), une seule culture et une seule religion (confession)" [1)].

En respectant la propriété des termes et en évaluant correctement les caractéristiques évidentes de cet idiome mixte, Ion Mării se sert d'un élément scientifiquement pertinent, le *parler*. Ainsi existe-t-il „d'un côté un parler roumain <<csángó>> et d'autre coté un parler hongrois csángó"[2)], précise le dialectologue de Cluj-Napoca. A partir de cette observation on remarque qu'on ne peut parler d'une langue comme on ne peut parler d'un dialecte, mais d'un parler défini comme „variété territoriale de rang inférieur à une langue, employé sur un territoire restreint (quelquefois dans une seule localité) et caractérisé par un nombre limité de traits linguistiques non essentiels. […] Ce terme fait partie d'une série hiérarchique renfermant comme unités de rang supérieur le sous-dialecte et le dialecte"[3)]. Ce qu'il y a de visible c'est qu'une nouvelle unité apparaît, qui éloigne encore davantage l'idiome dont nous parlons du statut d'une langue. Ion Mării continue par la reproduction des quatre traits que Dumitru Mărtinaş présente dans son livre „L'origine des Cságós de Moldavie" (1985) : 1. „l'articulation d'un *s* à la place de *ş* (ou pour *ş*) (*sasă* etc. = *şase*) et d'un *z* à la place de *j* (*cozoc* etc. = *cojoc*), modifications qui, dans le cadre du roumain dialectal, apparaissent aussi dans certains parlers daco-roumains de la région de Banat, ainsi que chez ceux qui parlent

BDD-A23377 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:08:31 UTC)

l'istro-roumain" ; 2. „l'articulation de *ĉ, ĝ* à la place de *t + e, i*; *d + e, i* (*frace, unge = frate, unde*), modifications qui existent aussi dans certains parlers de Transylvanie et qui constituent l'une des particularités phonétiques fondamentales du sous-dialecte de Banat ainsi que de certains parlers de l'ouest de l'Olténie"; 3. „l'articulation avec *l'* (= l mouillé) à la place de *ĭ* dans les formes du verbe *a lua* (< lat. *levare*): (eu) *l'eŭ* etc. = (eu) *iau*, articulation qui se maintient aujourd'hui aussi (mais seulement dans le cas du verbe *a lua*) dans le dialecte aroumain et qui en constitue une des particularités définitoires" ; 4. „la conservation, uniquement dans ce parler roumain, du mot *ler*, continuateur du latin *levir* «beau-frère»", qui, jusqu'à présent, „n'a été signalé dans aucun autre parler de l'espace romane"[4)]. Ce chercheur de Cluj-Napoca – qui avait participé avant 1990 aux côtés de ses collègues de l'Institut de Philologie Roumaine „A. Philippide" de Iaşi aux enquêtes dialectales entreprises à Butea, Săbăoani, Gherăieşti, Pildeşti, Licuşeni et Traian – a identifié une cinquième caractéristique du parler csángó de Roumanie, à savoir, „la forme *cruscu* pour *cuscru* (< lat. *consoc(e)rum*)"[5)]. Ces cinq particularités sont présentes dans le parler csángó de Hongrie aussi. Selon la classification des dialectologues hongrois, le parler csángó ferait un des 8 ou 10 dialectes de la langue hongroise.

Le problème de l'identité linguistique des communautés romano-catholiques vivant le long des vallées du Trotuş et de la Bistriţa a été à l'origine de plusieurs initiatives de certaines organisations non gouvernementales ou politiques dont l'expression dans les mass-media se laisse orienter dans deux directions : la presse d'orientation hongroise et la presse roumaine. Dans la première catégorie il y a une seule publication, *Moldvai magyarság*, ayant atteint en 2013 sa XXIII-ième année de parution. Son premier sous-titre, „Le Magazine des Csángós de Moldavie" a été remplacé par „Le Magazine des Hongrois csángós de Moldavie" (ex., n^{o} 12/2007) ; plus tard, „des Hongrois csángós" est devenu „des Csángós hongrois". La rédaction se trouve à Miercurea-Ciuc (département de Harghita) et le financement est réalisé par l'intermédiaire de la Fondation „Székelyföld", de la même ville. C'est une publication mensuelle (nous n'en avons pas saisi de numéros doubles ou triples) et elle comporte de 22 (n^{o} 8: 2013, par exemple) à 26 pages format A4. La troisième couverture donne des informations générales sur le processus de rédaction du magazine, ainsi qu'une liste de ses abonnés de Roumanie[6)], de Hongrie et d'autres pays. Environ 80% de l'espace typographique est en langue hongroise (non en parler csángó !), et quelques articles sont traduits en roumain. (certains, par Bartha György, dans la lecture de Ion Nete)[7)].

Jusqu'il y a peu, *Moldvai magyarság* avait une rubrique bilingue „Revue de presse" qui renfermait des extraits d'articles sur la problématique des romano-catholiques de Moldavie[8)]. Presque toujours on en venait à poser le problème „de la langue maternelle" – le hongrois, quelquefois dans des articles proprement-dits[9)].

Après 1990, on a assisté à un élargissement du du sens du terme *csángó*. „Les Sicules qui se sont sauvés en Moldavie, les «Csángós szeklers» qui n'ont pas accepté jusqu'il y a peu le nom de Csángós, considèrent leur langue comme étant encore plus détériorée que le «vrai hongrois»"[10)]. Le sous-titre des notes c'est „Une autre histoire sur la stigmatisation linguistique"[11)] et dans le texte il y a des syntagmes tels que „la prééminence dans la langue", „le phénomène du vaincu" ou „le monde des langues". Le même auteur, Tánczos Vilmos, ouvre un cycle d'articles sous le générique „L'investigation linguistique des Csángós de

BDD-A23377 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:08:31 UTC)

Moldavie" (en septembre 2013, on a eu l'épisode XI) et avec le sous-titre „Interaction linguistique, assimilation linguistique, transfert linguistique et l'extinction de la langue".

Parmi les noms invoqués il y aussi celui de Márton Gyula, qui „a attiré aussi l'attention sur le fait que l'influence de la langue roumaine n'a pas lieu avec une intensité égale dans diverses situations de communication et dans divers types de textes"[12]. L'ouvrage cité (la thèse de doctorat *A moldvai csángó nyelvyárás román kölcsönszavai* [Les emprunts roumains du parler csángó de Moldavie], parue à Budapest en 1969) a été réédité par les Editions „Kriterion" à Bucarest, en 1972. La bibliographie n'offre pas la version en langue roumaine du titre de l'ouvrage, tout comme elle ne fait aucun renvoi à l'étude de dialectologie publiée par le linguiste hongrois de Roumanie dès 1958, „Paires de mots dans le parler csángó de Moldavie"[13]. Márton Gyula (1916-1976) est reconnu dans la philologie roumaine pour ses „contributions dans le domaine de la linguistique générale et surtout dans celui de la dialectologie hongroise où il a fait maintes observations sur l'influence de la langue roumaine sur les parlers hongrois"[14].

En parlant de la nécessité „d'étudier le parler roumain des Csángós ayant passé le transfert de langue"[15], Tánczos Vilmos, cite Márton Gyula, ainsi que d'autres linguistes hongrois (Murádin László, Péntek János, Szilágyi N. Sándor etc.). L'analyse qu'il entreprend par la suite, éronnée, est exposée dans des termes plutôt émotionnels (pour ne pas dire furieux) que scientifiques. „Parmi les linguistes roumains il n'y a pas un seul qui reconnaisse l'existence des processus d'assimilation"[16] – décrète le chercheur hongrois. „C'est pourquoi le discours roumain sur la situation linguistique des Csángós – continue l'auteur – est dominé par de pareils clichés à la fois semi-doctes et idéologisants qui, en servant des thèses nationalistes, soutiennent idéologiquement la pratique de l'assimilation des Csángós"[17]. Un peu plus loin, l'auteur met entre guillemets le syntagme *ouvrages de linguistique,* avec l'intention évidente de les ridiculiser. Il y ajoute aussi l'épithète „semi-doctes" (sans guillemets) et les place de la sorte sous le signe de la continuation de l'œuvre de Dumitru Mărtinaş. C'est toujours ici qu'on cite les „monographies de villages parues sous l'égide et avec le soutien matériel de l'Evêché Romano-Catholique de Iaşi"[18].

En s'occupant séparément de notre ouvrage, „La langue roumaine dans le parler des Csángós de Moldavie", il traduit en hongrois, en répétant l'équivalent pour „langue" (*nyelv*), alors que la loi de la propriété des termes oblige à l'emploi de l'hétéronyme adéquat pour „parler": *A román nyelv a csángók nyelvjárásában"*. Par la suite on présente de façon honnête le contenu de notre livre, on lui accorde qu'il est „digne d'attention"[19] et que, en tant que professeur à la Faculté des Lettres de l'Université „Vasile Alecsandri" de Bacău, nous avons entrepris des recherches dans 29 localités de Csángós" . On admet aussi que nous avons mis en valeur les résultats de la recherche à l'occasion de diverses conférences nationales et internationales. Parmi les reproches qu'on nous fait il y a deux de plus importants: „que la langue d'une partie restreinte des catholiques de Moldavie est à la fois roumaine et hongroise" et que „la plupart des Csángós, disposant du parler roumain, ont d'excellentes compétences linguistiques dans cette langue, comme les orthodoxes roumains"[20].

La manière de présenter, totalement dépourvue de guillemets, est subjective et exagérément unilatérale. Cela nous oblige à faire les observations suivantes: 1. Notre ouvrage n'est pas *semi-docte*, vu qu'il représente une thèse de doctorat placée sous l'autorité de l'un des plus réputés dialectologues roumains: Vasile Arvinte, de l'Université „Al. I. Cuza" de Iaşi

BDD-A23377 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:08:31 UTC)

(directeur de thèse) ; signalons aussi qu'elle a été confirmée par les rapports de soutenance de Ion-Horia Bîrleanu, Marin Petrişor et Constantin Frâncu, eux-aussi des dialectologues importants; 2. Les contributions de Dumitru Mărtinaş, ancien disciple d'un savant philologue, Alexandru Philippide, ont été vérifiées sur le terrain et confirmées par nos propres recherches; 3. Aucune convention n'a existé avec l'Evêché Romano-Catholique de Iaşi ; nous n'avons fait que servir la vérité scientifique; 4. Notre ouvrage a été apprécié pour la sobriété du style et la richesse condensée de l'information ; 5. Dans „Conclusions" (pp. 91 - 92) nous n'avons exposé aucune des théories partisanes dont on parle dans la publication parue à Miercurea-Ciuc. S'il avait été de bonne foi, l'auteur aurait cité le fragment suivant: „Les Csángós de Moldavie emploient la langue roumaine au niveau de la compétence linguistique donnée par la propriété des termes, par leur valorisation contextuelle et par l'association référentielle adéquate"[21)]. Ainsi donc, „compétence" et non „compétences"; nous n'avons pas du tout qualifié à l'aide de „excellentes", „excellemment", nous n'avons pas approximé le nombre des locuteurs par „la plupart"; 6. En 2008, lors du colloque international que nous venons de présenter, nous avons insisté sur le fait que notre démarche scientifique était soutenue par le semi-adverbe *şi/et* et nous avons signalé que les locuteurs bilingues des 29 localités parlent le roumain aussi; 7. L'inventaire lexical qui a fait l'objet du questionnaire, ainsi que la liste des localités où nous avons mené nos enquêtes [22)] sont celles des chercheurs hongrois qui avaient rédigé en 1991 „A moldvai csángó nyelvjárás atlasza" (MCNA) [L'atlas du parler csángó de Moldavie]; 8. Nous n'avons jamais repoussé les contributions des dialectologues hongrois. Au contraire: „utilisé conjointement à MCNA, [notre] ouvrage assume une fonction sinon corrective du moins compensatoire par rapport à celui-là" [23)].

D'ailleurs, nous avons exposé personnellement une partie de ces conclusions à Monsieur Tánczos Vilmos, présent au colloque organisé par les Archives de l'Etat – Service Départemental de Bacău, le 1 novembre 2013. A l'occasion de cet événement scientifique de grande valeur, Monsieur Ştefan Lupu, docteur, représentant du Département de Recherche Bibliques de l'Institut Théologique Romano-Catholique „Saint-Josef" de Iaşi, a lancé „La Bible de Iaşi", ce qui a fait un événement historique pour le mouvement religieux en général. Quelques secondes après la présentation d'une version de la *Bible*, donc du livre le plus lu dans le monde, Monseigneur Anton Despinescu, docteur, a demandé la parole pour dire: „*La Bible* lancée aujourd'hui n'est pas seulement un monument de foi et d'esprit, mais aussi un monument de langue roumaine. Par là, je veux transmettre une fois de plus à ceux qui commentent notre identité que nous ne sommes rien d'autre que des Roumains". Son témoignage est fortement significatif pour l'exposé que nous venons de faire.

Notes bibliographiques

1) I. Mării, *Précisions au sujet du contenu réel du terme „csángo"* in „Contributions à la linguistique roumaine", Cluj-Napoca, Editions „Clusium", 2004, p. 17. C'est en fait le texte de la communication présentée à deux activités scientifiques organisées la même année, 2002, à Iaşi – „L'identité culturelle des romano-catholiques (Csángós) de Moldavie" (29 avril) et, respectivement, Bucarest – „L'origine, la langue et la culture des Csángós" (5 – 6 juillet). Les deux séminaires, internationaux, placés sous l'égide de l'Académie Roumaine (le second sous

BDD-A23377 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:08:31 UTC)

celle du Parlement de Roumanie aussi). L'auteur a une importante expérience dans l'activité de recherche, vu qu'il fait partie du département de langue roumaine de l'Institut de linguistique et d'histoire littéraire „Sextil Puşcariu" de l'Académie Roumaine, filiale de Cluj-Napoca et qu'il est co-auteur de „L'atlas linguistique roumain", du „Petit atlas linguistique roumain" et du „Dictionnaire de la langue roumaine" (apud Jana Balacciu, Rodica Chiriacescu, *Dictionnaire de linguistes et philologues roumains*, Editions „Albatros", 1978, s.v. *Mării, Ion*).

2) *Ibidem*. A remarquer les guillemets de *csángó* dans le syntagme „parler roumain «csángó»" et la notation pure et simple dans le deuxième cas: „parler hongrois csángó", ce qui soutient un point de vue promu par la population monolingue, qui „passe" le terme - de toute manière senti comme un sobriquet – vers les catholiques bilingues.

3) [Liliana Ionescu-Ruxăndoiu], *Dictionnaire général de sciences. Sciences du langage,* Bucarest, Editions Scientifiques, 1997, s.v. *grai.*

4) *Ibidem,* pp. 17-18.

5) *Ibidem,* p.18.

6) Parmi les 33 abonnés de Roumanie figure aussi le „professeur Dănilă Ioan". C'est le seul nom transcrit avec le circonflexe rond pour les deux *ă*. A partir de 2013, la liste s'est réduite à 18 abonnés. Personne de Bacău parmi eux. A remarquer que le magazine a aussi un correcteur: Ferencz S. Csilla.

7. Parmi les publications à préoccupations proches nous signalons „L'ami de l'Albanais/Miku i shqiptarit" (2013 étant la XIII-ième année de parution), édité par la Ligue des Albanais de Roumanie. L'éditorial (signé Oana Manolescu, la présidente de la Ligue) est bilingue et la dernière page est réservée au vocabulaire roumain-albanais. Les autres textes sont rédigés en langue roumaine. De même, une revue paraisssant au nord du Danube („L'albatros des sables" - au Lycée théorique de Bechet, département de Dolj), publie en langue roumaine des textes sur des opérations menées en collaboration avec des localités bulgares.

8) Tous les articles ne sont pas traduits en hongrois: dans le numéro 3/2008, par exemple, le texte signé Mihai Buznea dans „Le journal de Bacău" et intitulé „Les parents spirituels" est réédité seulement en langue roumaine, comme d'ailleurs les trois fragments d'articles du numéro 6/2008. Il aurait pu être intéressant pour les Hongrois aussi de connaître la chronique d'un événement d'envergure organisé par le Complexe Muséal „Iulian Antonescu" de Bacău en mai 2008: le Colloque International „L'héritage périclité. Cultures périclitées – les Csángós de Moldavie", ayant comme réalisateurs des organisations de Budapest, Cluj-Napoca et Bacău (l'Association des Hongrois csángós de Moldavie).

9) „C'est dans des cours que nous avons donné des leçons de langue hongroise" ou „Notre but est de perpétuer les traditions, de réapprendre les chansons […] et tout spécialement de réapprendre notre langue maternelle" (*Maison hongroise à Pustiana,* in „Moldvai magyarság", année XVIII, n^{o} 5 (204), 2008, p. 5).

10) Tánczos Vilmos, *Les récits d'un ethnographe sur l'identité linguistique des Csángós,* in „Moldvai magyarság", année XVIII, n^{o} 2 (201), 2008, p. 18. Dans le même article on parle du fait que „en Moldavie, parmi les Csángós, la langue hongroise a des «degrés de valeur»" (*ibidem*) . De même, on parle de „ la langue ridicule des Csángós habitant des villages situés le long du Siret" (*ibidem,* p. 19).

BDD-A23377 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:08:31 UTC)

11) Nous avons eu un sursaut en lisant non pas la „stigmatisation", mais la „sigmatisation" („Défaut d'articulation à cause duquel on ne peut pas (correctement) prononcer le son *s*" – l'explication pour *stigmatism,* in DEX). C'aurait été une bonne occasion de commenter la particularité phonétique définitoire pour le parler des Csángós: l'articulation d'un *s* à la place d'un *ş.*

12) Tánczos Vilmos, *L'investigation linguistique des Csángós de Moldavie,* X, in „Moldvai magyarság", année XXIII, n^{o} 8 (267), 2013, p. 16/18.

13) In „Hommage à Iorgu Iordan à l'occasion de son 70-ième anniversaire", Bucurest, Editions de l'Academie de la R.P.R., 1958, pp. 557-569. L'étude renferme aussi quatre cartes dialectales (pour „crayon", „maigre", „sapin" et „cour"), préparées pour le prochain „Atlas du parler csángó de Moldavie", imprimé en 1991.

14) Jana Balacciu..., *op. cit.,* s.v. *Márton Gyula*.

15) Tánczos Vilmos, *op. cit.,* p. 18.

16) *Ibidem*.

17) *Ibidem.*

18) *Ibidem.*

19) *Ibidem.* La désinence pour le féminin nous appartient.

20) *Ibidem.*

21) Ioan Dănilă, *La langue roumaine dans le parler des Csángós de Moldavie,* Bucarest, Editions Didactiques et Pédagogiques, 2005, p. 91.

22) Sur les 91 localités qu'il nous était impossible d'enquêter, seul comme nous étions et durant un certain délai de temps, nous nous sommes arrêté à 27, que nous avons considérées comme représentatives pour toutes les régions ; nous y avons ajouté deux autres, *Călcâi* et *Căldăreşti,* importantes pour certaines particularités linguistiques.

23) Ioan Dănilă, *La langue ..., op. cit.*

BDD-A23377 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:08:31 UTC)